

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER RETRAITEUR
DE QUININE
DE CAMPBELL
ET DE LA GUERRE CONTRE TOUTES
FIEVRES, DE PRESSION, DE MARIAGE
LE GRAND TONIC RENFORCISSANT DU JOUR

FEUILLETON de CANARD
L'HERITAGE
D'UN
COMEDIEN
PAR
FONSON DU TERRAIL.
(Suite.)

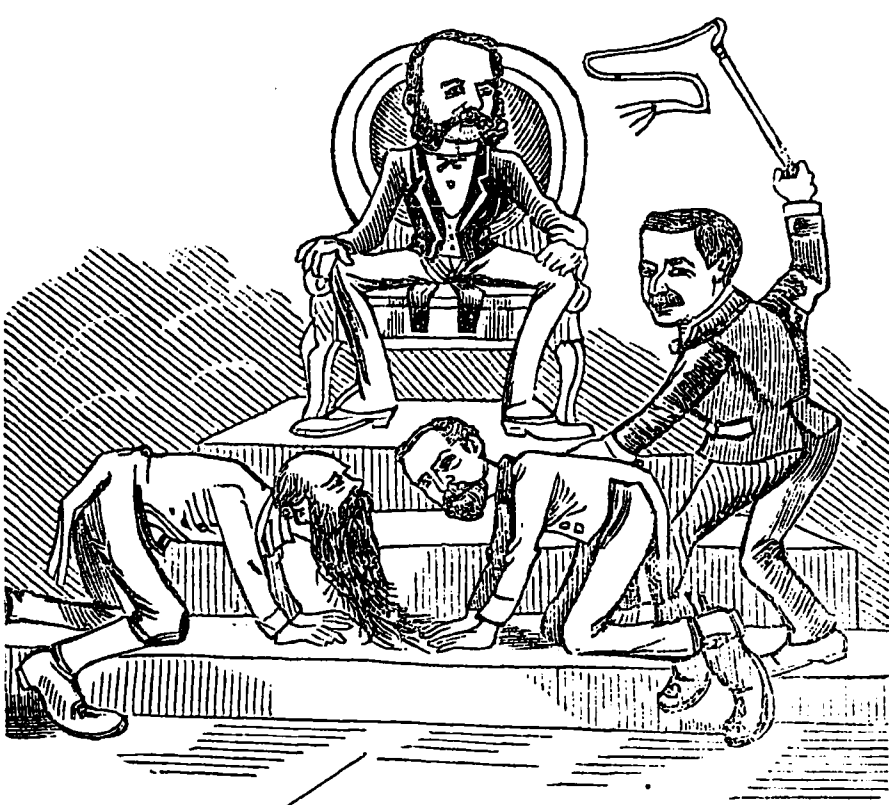
Est-ce que je suis, moi ! dit-il enfin. Mon père est un glouton qui aime les poulardes truffées, les suprêmes de volaille et les bi-ques d'écrivasses ; — le tout combiné lui amène souvent des indigestions et il se croit mort. Alors les domestiques courent les grandes routes ; on appelle le médecin, on vient me chercher... Et moi, candide ! je me mets en route ; et quand je suis arrivé, espérant m'en retourner millionnaire, je trouve mon père souriant, ingambe, qui me dit d'un ton railleur : — Ce n'est rien ; mais j'ai eu bien peur, je t'assure. — Mais ce père-là est idiot ! s'écria Fritz.

— Aussi, acheva Samuel, je ne me dérangerais pas cette fois si je n'avais l'intention d'enlever ma blor de Héva. Déborah prit un couteau sur la table et ses yeux étincelèrent. Samuel lui arracha le couteau et le jeta à dix pas.

Puis il prit dans ses mains robustes les poignets délicats de la Juive, et, la regardant fixement : — Veux-tu faire un marché ? dit-il — Cela dépend... — J'ai un caprice pour Héva. Il me faut Héva ! je veux Héva !... Si tu te mets en travers, aussi vrai que je me nomme Samuel, je t'abandonne sur-le champ.

Une larme roula dans les yeux de Déborah.

— Et si je me résigne ?



NOS CRAMpons.

Ross et TAILLEUR à quat'pattes.—Bon monsieur Masson, protégez-nous !
MERCIER.—Allons, décampez ou je claque.
Le Lt.-Gouverneur (personnage muet) regarde faire et se fait.

—Ce n'est point assez, il faut que tu me serves !
—Et bien ! si... je... te... sers...
—Je t'achèterai ce collier de perles fines que tu as vu dans la boutique du vieil orfèvre qui à l'hôtel du Prince Karl.
—J'aime mieux ton amour...
—Tu n'auras ni l'un ni l'autre. C'est à prendre ou à laisser...
—Mais enfin, murmura la Juive, comment dono puis je te servir ?
—J'ai une idée... D'abord, je t'en mènerai...
—Oh ?
—Chez mon père, pardieu !
—Décidément, il est ivre ! s'écria Frantz.

—Il y a mieux, continua Samuel en se tournant vers les étudiants, il me faut trois de vous. Qui m'aime me suivre !...
—Boira-t-on, demanda une sorte de colosse stupide qu'on appelait Goliath et qui était ivre toujours.
—Parbleu !
—Alors j'en suis.
—Et moi aussi, dit Frantz.

—Et moi aussi, dit le jeune Fritz, étudiant novice qui voulait se former l'esprit et le cœur à l'école de Samuel.
—Mais enfin, qu'allons-nous faire à Kurbstein ? demanda la Juive.
—Vous assisterez à l'enterrement.
—Et si ton père ne meurt pas ?
—Vous m'aidez à élever Héva la blonde.
Comme il achevait, on entendit claquer le fouet des postillons, et un joyeux tintement de grelots domina les pleurs aigus de la bise d'hiver.
—Allons, en route ! dit Samuel, qui se drapa dans son mant au avec la grâce d'un héros de roman.
—Un moment, observa Déborah, si réellement ton père est à l'agonie, il serait impie d'arriver ainsi au château ?
—Aussi, je vous logerai dans le bourg qui est en bas de la montagne, car mon père est perché tout à côté du ciel, de façon sans doute à y passer sans trop se déranger !
Et Samuel laissa bruire un long éclat de rire entre ses lèvres minces

et sardoniques, et il ouvrit la porte du cabaret.
—Mon garçon, dit-il au valet de son père, voici de mes amis qui vont à Kurbstein. Tu feras arrêter à la porte de l'hôtellerie du *Chien-Dog* le postillon, chaussé de grandes bottes, et à cheval sur son porteur. Il fit claquer son fouet, et la berline de voyage partit au grand trot.
—Messieurs, ricana Samuel, j'aime à croire que les chevaux sont ferrés à la glace ; sans cela peut-être mon père et moi nous changerions de rôle : il serait l'héritier et moi le testateur ; — auquel cas il serait volé, car j'ai jeté tout à l'heure sur la table, pour payer votre ivresse, mon dernier Frédéric d'or !...
II
Il était vieux comme le monde, ce manoir de Kurbstein. Kurbsteinbourg, comme on dit entre Rhin.

Une belle forêt de sapins à peu près aussi vieux que lui l'entourait ; un rocher lui servait de base.
Avec un peu d'imagination, rien qu'à le voir, moussu, verdâtre, délabré, ses toits couverts de cigognes blanches, on se prenait à rêver chevaliers bardés de fer, chât-laires au long corsage avec l'aumônière au côté, pages vêtus de velours, valets à ca-aques mi-parties.
Et des légendes !
Jamais vieux burg des bords du Rhin, couronné de pemp's saav'es, n'avait eu si mirifique histoire.
Le bon Dieu y avait logé le Habble avant qu'il s'y noyât dans une cuve d'eau bénite : un mariage n'y était cru le droit de jetter du haut de son beffroi un pauvre diable d'amoureux qui roucoulait à sa femme une histoire anacronistique.
Les fantômes n'en étaient point jaloux.
On y revenait à minuit, fort récemment vêtu d'un sautre, avec deux trous en guise d'yeux, et des tallas, décharnés en manière de jambes.
A la vespre, quand l'ouragan montait de la plaine, le bûcheron se signait en passant auprès du pont levé.
S'il faisait nuit, il chantait pour se donner du courage, se mettait à courir et rentrait avec la fièvre.
A l'bas d'un parc en amphithéâtre, il y avait une croix plantée, disaient, sur la tombe d'un châtelin étranglé par Satan.
Toutes ces sinistres traditions n'avaient point empêché, un matin, il y avait vingt ans, une chaise de poste de gravir la route ardue qui grimpeait, tortueuse, jusque sous les murs du manoir.
Un voyageur encore jeune en était descendu, suivi d'un autre persona quo tout petit, tout rond, tout blanc, habillé de noir, et dans le costume qui sied à un véritable homme de loi.
A tout hasard, l'homme de loi, qui était un tabellion de la ville voisine chargé de vendre le vieux burg, l'appela tout à tour *Seigneur* et *Votre Altesse*.
Ce qui amusait fort le voyageur. Le manoir lui plaisait. Il était à vendre pour quelque milliers de florins.
Le voyageur l'acheta, puis il mit son nom au bas de l'acte, ce qui fit faire un pas en arrière au tabellion.
Ce nom, composé de quatre consonnes et d'une voyelle, impressionna pourtant plus vivement le tabellion que ne l'eût fait le peraphe du roi de Prusse, de l'archiduc Ferdinand d'Autriche ou de l'empereur Alexandre de Russie. L'acquéreur avait signé simplement :
Il avait des tourelles en poivrière, des croisées ogivales, des créneaux à faire regretter la féodalité.

KLOSS

Mais Kloss, pour les Allemands du Rhin au Danube, de l'Adriatique à Venise, c'était quelque chose comme Talma ou mademoiselle Rachel pour nous.

Et le tabellion salua encore plus bas que s'il eût eu affaire à une Altessa Sérénissime ou Royale.

L'acteur Kloss quittait le théâtre et il cherchait une retraite.

Il avait traversé le matin une jolie vallée, puis un coquet petit village, et puis il avait levé la tête et aperçu le manoir perché sur son roc comme un aigle au bord de son aire.

Six mois moins après, un peuple d'ouvriers avait fait du castel abandonné une demeure très confortable et, depuis vingt ans, Kloss, devenu misanthrope, y vivait l'hiver et l'été.

Mais les légendes n'avaient point abandonné la place sans coup férir, les fantômes avaient résisté.

On disait même que, parfois, durant les nuits silencieuses et claires, un démon se levait chantant des airs d'opéra, et que les malheureux qui s'oubliaient à écouter sa voix enchanteresse, s'en allaient le cœur troublé.

On a vu quelque fois, par les beaux clairs de lune, une femme en robe blanche glisser légère à travers les sapins.

Le village tenait bon; il continuait à considérer le manoir comme un lieu maudit.

Or, par cette froide nuit d'hiver, où l'étouffant Samuel avait quitté Heidelberg en joyeuse compagnie, deux heures après ce départ, la chaise de poste entra dans le petit village de Kurbstin.

Il était environ deux heures et demie du matin, la route était glacée, et, on s'arrêtant devant l'auberge du *Chien-Dogue*, à la porte de laquelle Samuel et ses compagnons firent un tapage d'enfer, le postillon déclara qu'il était impossible de gravir la montée qui conduisait au château.

— Eh bien ! dit Samuel, je monterai la côte à pied.

L'hôtelier s'était levé et accourait avec ses servantes.

— Tu vas héberger comme des grands seigneurs cette dame et ces messieurs, leur dit l'étudiant. C'est moi qui paie !

L'hôtelier salua.

— Monsieur, dit le valet, vous savez le chemin; excusez si je ne monte pas avec vous; je vais prévenir le curé.

Samuel se mit à rire.

— Allons ! dit-il, voilà que ça prend une tournure. Et-ec que décidément je suis sur le point de passer à l'état d'héritier ?

Et s'adressant au valet :

— Sais-tu si la porte du parc est ouverte ?

Au mot du père l'hôtelier se signa.

— Et-ec que vous voudriez traverser le parc, monsieur ? demanda-t-il avec effroi.

— Pourquoi pas, bonhomme...

Mais, monsieur, songez-y... à cette heure il est plein de fantômes !

Samuel ricana de plus belle.

— Eh, puisqu'on dit que votre père va mourir, pour suivre l'hôte, prenez garde ! car si vous rencontrez le main blanc...

— Qu'est ce que le main blanc ?

— Un fantôme qui se montre que les jours de deuil.

— A la bonne heure ! dit Samuel ; dussé-je me trouver nez à nez avec lui !

L'hôtelier fit un nouveau signe de croix.

— Cet homme est damné par avance, dit-il tout bas.

Mais Samuel reprit :

— Et quand on rencontre le main blanc qu'arrive-t-il ?

— On est triste toute sa vie. Samuel haussa les épaules.

— Bonsoir, dit-il, on doit m'attendre là-haut.

Il s'enveloppa dans son manteau, mit un baiser au front de Deborah et partit.

La nuit était claire comme une aube de juin.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 25 Décembre 1886

UNE CAUSE CÉLÈBRE.

Un siège volé en pleine chambre.

Assises de Janvier

Le plus grand émoi règne à Montréal. Un procès destiné à être inscrit sur la liste des causes célèbres du continent, se déroule en ce moment devant la Cour du Banc de la Reine. C'est le sujet de toutes les conversations, on ne s'accoste sur la rue qu'en se demandant: "as-tu vu le siège?" Et invariablement celui qu'on interpelle ainsi, lève les épaules et répond d'un air navré: "Hélas! oui, et toi?" Et tous deux s'apennent tristement vers le Palais de Justice. A la séance de ce matin, la cour était bondée de spectateurs, inquiets et excités. Toutes les banquettes étaient occupées par les membres du barreau les plus en vue, on remarquait entre autres Ernest Desrosiers, qui accompagnait chaque déclaration des témoins d'un bruit mystérieux qui faisait lever la tête à ses voisins; Eulde Roy, le doyen de la faculté, et une foule d'autres avocats éminents. Près des tables de l'ancienne réservées aux reporters, on remarquait Meleod, du *Monde* auquel on avait mis une paire de chassis-doubles pour l'empêcher de voir la pâleur du prisonnier; Ledieu, de la *Presse* qui souriait ironiquement à chaque révélation des témoins; Désaulniers, de l'*Étendard* que la gravité de la circonstance n'empêchait de faire un cabourg à toutes les deux minutes. N. tro reporter s'y était rendu des premiers, et gravement assis au pied du tribunal, il transcrivait soigneusement les dépositions des nombreux témoins.

Son Honneur le Juge Johnson présidait. Vu l'importance de la cause, l'hon. procureur-général H. Mercier avait eu devoir venir en personne con luire la cause de la couronne; le prisonnier était défendu par l'ex-avocat de la couronne Alt. Ouimet et l'ex-assistant avocat de la couronne Siméon Pagnuelo.

Le prisonnier à la barre est un grand garçon brun, une moustache aux poils longs et soyeux couvre sa lèvre supérieure, il a le front haut, le nez aquilin et un menton à la Cartouche.

Il reste impassible toute la durée du procès. Son nom est blanc. A dix heures et demie précises la cour s'ouvre.

Le procureur-général explique brièvement l'indictement aux jurés. Il dit: [MM. les jurés,

Le prisonnier à la barre est accusé d'avoir, le 14 Octobre dernier, volé un siège, la propriété du gouvernement de cette Province. L'acte est des plus roivants. Les circonstances qui ont accompagné ce crime sont des plus infâmes et vous convaincront de la culpabilité du prisonnier. Les faits de la cause vont se dérouler devant vous, et vous rendrez justice selon votre conscience.

D.x."

Le premier témoin est le détective Borthelet. Il déclare que le 14 Octobre au soir, il a été informé par M. Charlebois de Québec qu'un siège avait été enlevé de la chambre des représentants à Québec.

Il se mit immédiatement en campagne. Vers les deux heures du matin, il rencontra le prisonnier à la barre sur la rue des Fortifications; il avait un paquet enroulé sur la tête. Ses allures étant suspectes il l'arrêta et le mena coucher au violon.

A ce moment le grand constable Huot produisit le corps du délit. Tout l'auditoire se leva pour voir cet objet de curiosité. C'est un siège ordinaire de cabinet, orné de velours cramoisi.

Le témoin continue sa déposition: C'est bien le même siège que j'ai trouvé en la possession du prisonnier. Celui-ci est bien connu de la police; il a déjà été condamné pour le même délit.

Les avocats du prisonnier déclarent n'avoir pas de question à poser au témoin.

M. Charlebois, fabricant de sièges entre dans la boîte. Il connaît bien le prisonnier à la barre. C'est lui (le témoin) qui a construit les sièges de la chambre.

Le procureur général.— Vous connaissez bien tous les sièges de la chambre ?

M. Pagnuelo s'objecte à cette demande et déclare que l'avocat de la Couronne doit se restreindre au siège en question.

Une discussion assez longue s'engage. La cour rejette l'objection.

Le témoin.— Oui, je les connais tous.

Le procureur général.— Combien vous a-t-on payé pour ces sièges ?

M. Pagnuelo se lève et fait la même objection.

Objection renvoyée.

Le témoin.— Avant de répondre je fais application pour avoir le bénéfice de la Clause 52, et n'être pas exposé à aucune poursuite à raison de mes dires.

La cour accorde la permission demandée.

Le témoin: J'ai reçu \$65,000.

Le procureur général.— Si je comprends bien, vous avez reçu \$1,000 pour chaque siège ?

M. Pagnuelo objecte à la question telle que posée comme trop suggestive.

Objection renvoyée.

Le témoin, répond: Oui.

Le proc. g.n.— Alors, le siège produit en cette cause vaut \$1,000 ?

M. Pagnuelo s'objecte à cette question comme étant trop générale.

Objection rejetée.

Le témoin répond: Oui.

En transquestion, le témoin dit qu'il est l'ami du prisonnier. Il le connaît depuis longtemps, et ne croit pas à sa culpabilité.

Le proc. g.n. s'objecte aux questions posées au témoin, c'est au jury et non au témoin à décider de la culpabilité du prisonnier. L'objection est maintenue et la cour avertit M. Pagnuelo de s'en tenir à la procédure régulière. Joe. [Beef, hôtelier de la rue des Commissaires est assermenté et dit: Le 13 Octobre au soir, le prisonnier est venu souper chez moi. Il était accompagné de deux autres individus à mine suspecte. Ils ont demandé un gallon de bière et une chambre privée. Ils y sont restés renfermés une heure au moins. Quand ils sont sortis, le prisonnier avait un air sinistre. Ils m'ont payé.

Le proc. g.n.— Lequel des trois vous a payé ?

Objecté à cette question par M. Pagnuelo, comme trop vague. Ici M. Pagnuelo en profite pour adresser la parole au tribunal pendant une heure. L'objection est maintenue.

Le proc. g.n. Et-ec le prisonnier qui vous a payé ?

M. Pagnuelo objecte de nouveau. Il prétend que le procureur général n'a pas le droit de poser cette question, car le prisonnier n'est pas accusé d'avoir payé une traite, mais d'avoir volé un siège. Objection maintenue.

Pas de transquestion.

La Couronne déclare son enquête close.

Le premier témoin de la défense est L. A. Sénécal, président de l'association des quarante *Verux*. Leur société a son principal bureau à Québec. Il connaît très bien le prisonnier.

Il contredit la déposition de M. Charlebois. Il ne sait pas si le gouvernement a payé pour les soixante-cinq sièges. Il est sûr d'avoir payé lui-même pour au moins quarante de ces sièges il y a quelques années.

Transquestionné par l'avocat de la Couronne, il dit: Je ne suis pas fils ont été renouvelés depuis.

Le procureur général fait produire le corps du délit.

Le proc. g.n.— Ce siège ci a-t-il été acheté par vous ?

Le témoin.— Je ne pourrais dire; ceux que j'ai achetés avaient été couverts en velours bleu foncé et celui-ci est rouge cramoisi. C'est peut être le même, la couverture a pu être renouvelée.

Le proc. g.n.— Sur le serment que vous avez prêté, ce siège a-t-il été, oui ou non, acheté par vous ?

Le témoin.— Au meilleur de ma connaissance, oui, mais comme j'ai déjà dit, la couverture en a été changée.

La défense fait entendre une dizaine de témoins pour prouver la bonne réputation du prisonnier.

Puis, l'interrogatoire étant clos, M. Ald. Ouimet adresse la parole au jury. L'honorable procureur général laisse la cause entre les mains du tribunal. Le juge fait une allocution brève, mais des plus fortes contre l'accusé.

Puis le jury se retire pour délibérer.

A deux heures et demie après midi, le jury a rendu un verdict de "coupable" avec recommandation à la clémence de la cour. Les sentences sera prononcées samedi prochain.

PARIS AU JOUR LE JOUR

Un nouveau métier s'est créé depuis quelques années: c'est le métier de courtier pour revues. Le courtier des revues n'est pas un homme qui vend des revues. Il ne va pas certes avec un billet de manuscrits dans lequel on peut choisir. Il ne trafique pas des auteurs; il n'offre ni Busnach, ni Valabrègue, ni Toché: ce qu'il propose, c'est des réclames dans les revues, assaisonnées de l'esprit des amateurs dramatiques.

— Vous vendez du papier à cigarettes, monsieur. Nous dirons dans la revue des Plaisirs Parisiens que votre papier à cigarettes est le seul qui ne rendes pas les fumeurs poitrinaires. Par contre, nous ferons figurer au quatrième plan un asthmatique horrible à voir, toussant, crachant. Et qui l'aura mis dans cet état-là ? Le papier à cigarettes de votre concurrent.

Chez bien d'autres marchands de papier à cigarettes, le courtier pour revues fait la même démarche et les mêmes propositions.

Le plus souvent les auteurs ignorent le manège du courtier. Les auteurs cherchent les scies de l'année. Pour avoir une bonne revue, il faut qu'il y ait eu des scies dans l'année, de bonnes scies. On ne trouve pas les scies que dans la politique et au café-concert. La publicité en offre beaucoup qui ne sont pas moins "sciantes".

Quand la publicité répète dix mille fois par jour un nom, ce nom reste dans l'oreille du public. Le public se familiarise avec lui. Il aime à l'entendre. Ce n'est pas drôle et lui plaît. C'est une vieille connaissance. On aime toujours à retrouver les vieilles connaissances.

Il est naturel que les auteurs dramatiques ne négligent pas les scies que leur donne la publicité et dont la

UNE BONNE DOSE

"Monsieur," dit une jeune fille entrant dans la boutique dans la boutique d'un pharmacien, "on me dit que vous pouvez préparer une dose d'huile de castor de manière qu'on ne s'aperçoive pas ce que c'est en l'avalant ?"

"C'est vrai, mademoiselle."

"Eh bien, voulez vous m'en arranger une, s'il vous plaît ?"

"Très volontiers."

La jeune demoiselle commença à peine à examiner les divers articles de parfumerie étalés dans la vitrine, lorsque le pharmacien lui demanda: "Ne prendriez vous pas un verre d'eau de Seltz, mademoiselle ?"

"Avec plaisir, il répond-elle, charmée de la galanterie du pharmacien. Elle avale son verre de soda avec une satisfaction évidente, puis se remet à examiner la vitrine. Après quelques moments d'attente, elle se tourne vers le pharmacien:

"Eh bien, et cette dose d'huile de castor est-elle prête ?"

"Mais, mademoiselle vous l'avez prise avec le verre de soda ?"

"Miséricorde! ce n'était pas pour moi; c'était pour ma mère que je la venais chercher !"

Les devoirs d'un rédacteur

Un jour, le directeur d'un journal anglais voit entrer dans son cabinet un gentleman qui lui dit:

— Monsieur, dans l'un des derniers numéros de votre journal, vous avez publié une erreur très grave.

C'est impossible, répliqua le directeur. Mais de quoi s'agit-il ?

— Vous avez dit que M. M... avait été accusé !

— C'est vrai !

— Condamné !

— C'est encore vrai !

— Et pendu !

— Parfaitement vrai !

— Eh bien ! monsieur, l'accusé, le condamné, le pendu... c'est moi !

— Impossible !

— Je vous certifie pourtant que cela est. Et maintenant, je l'espère, vous allez rétracter ce que vous avez écrit.

— Me rétracter ! Jamais, monsieur ! jamais !

— Comment ? Pourquoi ? Vous êtes fou !

— C'est possible, mais je ne puis pas rétracter ce que je dit.

— Alors, je suis forcé d'avoir recours aux tribunaux.

— Comme il vous plaira, monsieur, mais je ne me rétracterai pas. Tout ce que puis faire pour vous, c'est d'annoncer demain que la corde a cassé, et que vous êtes en parfaite santé. J'ai des principes, monsieur, j'ai des principes; j ne me trompe pas jamais !

Ne faites pas d'écrit

Un paysan, qui devait une somme d'argent qu'il ne voulait pas rendre, vint trouver un avocat. Celui-ci entrant dans les vues de son client, lui demanda s'il avait fait un écrit.

— Non dit le paysan.

— Votre affaire est donc bonne. Quand votre créancier réclamera, vous lui direz: Vous n'avez fait un écrit ? — Non. — Eh bien ! pourquoi vous croirait-on plutôt que moi ? Je ne vous dois rien, je l'affirme; prouvez que je mens; je vous en défie. Pas d'écrit pas d'argent.

— Grand merci, dit le paysan. Maintenant, combien vous dois-je pour la consultation ?

— Mon ami, c'est quinze francs.

— Quinze francs ! Allons ! donc !

— C'est le prix.

— Voyons, entendons nous. Voulez-cinq francs ?

— Non, quinze.

— Arrangeons-nous pour huit francs, hein ?

— Non, mille fois non, je ne rabaterai rien.

— Vous ne voulez pas de huit francs ?

— Non.

— Eh bien ! vous n'aurez rien !

— Comment ! maraud ! c'est ce que nous verrons.

— Où ça ?

— Chez le commissaire.

— Et qu'est ce qu'il me fera, votre commissaire ?

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus, par son usage, des milliers de cas de la plus espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, un tel est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, succursale: 32 rue Yonge, Toronto.

—Il te fera payer, misérable, les quinze francs que tu me dois.
—Ah ! que nenni !
—Que tu me dois, entends-tu ?
—Moi, je vous dois ? quoi donc ? Vous ai-je fait un crédit ?

Un tireur de cartes

Une bonne femme allait demander l'avenir à tireur de cartes.
—Madame, cela vous coûterait 15 sous pour tout connaître.
—Voici la somme ; en garantie de l'avenir... dites-moi le passé.....
—C'est facile... Vous avez été malheureuse en ménage.
—Je ne me suis jamais mariée.
—Vous avez eu des déceptions d'amitié.
—Tous mes amis me sont demeurés fidèles.
—Je me trompe peut-être... Vous avez fait de longs voyages.
—Je n'ai jamais été plus loin que Chatou.
—Allons ! allons ! donnez-moi votre main... j'y lirai plus couramment... J'y suis maintenant... Vous avez fait récemment une perte d'argent ?...
—C'est vrai,, dit la dame, j'ai perdu les quinze sous que je viens de vous donner.

COUACS

Bébé se promenant avec sa maman, rencontre sur la route un petit mendiant qui marche au pied.
—Maman, dit-il regarde donc le petit pauvre qui marche avec ses pieds !
—Mais toi aussi, tu marches avec tes pieds.
—Non, moi, je marche avec mes bottines !

—Êtes-vous là, Pierre ?
—Oui, monsieur.
—Que faites-vous ?
—Rien, monsieur.
—Et vous, Jean, êtes-vous là ?
—Oui, monsieur.
—Que faites-vous ?
—Monsieur, j'aide Pierre.
—Quand vous aurez fini, vous viendrez me donner mes bottes.

Deux Gaseons causent de leurs femmes et vantent leurs attraits.
—La mienne, fait l'un, a une bouche si petite, si petite qu'il faut lui donner à manger avec une paille.
—La bouche de la mienne, réplique l'autre, est tellement exiguë, qu'un quart d'heure avant les repas, je suis obligé de la lui préparer avec des baguettes à élargir les gants !

Un émule de Rosel vient d'être condamné à mort.
Le président, après les formalités d'usage, se tourne vers l'accusé :
—Avez-vous quelque chose à demander au jury ?
Le condamné d'une voix mâle :
—Je demande que le poignard dont je me suis servi pendant toute ma vie soit légué à mes descendants !

A la société de géographie, deux explorateurs marseillais se racontent les péripéties de leurs voyages.
—Au Sénégal, dit l'un, le soleil était si ardent, qu'il rougissait les cols de chemise !
—Moi, mon bon, tu vois bien cette dent... ah bien ! j'ai dû la faire replomber en arrivant à Marseille ! Un jour, dans le Sahara, il faisait si chaud, que le plomb m'a fait fondre !

La baronne de Chatolcastor organise une loterie en faveur d'une famille pauvre :
Prenez des billets, dit-elle au jeune Gontran, c'est une infortune des plus intéressantes ; c'est un louis le billet.
—Diable ! fait celui-ci, vingt francs, c'est cher.
—Oh ! cette femme est si malheureuse.

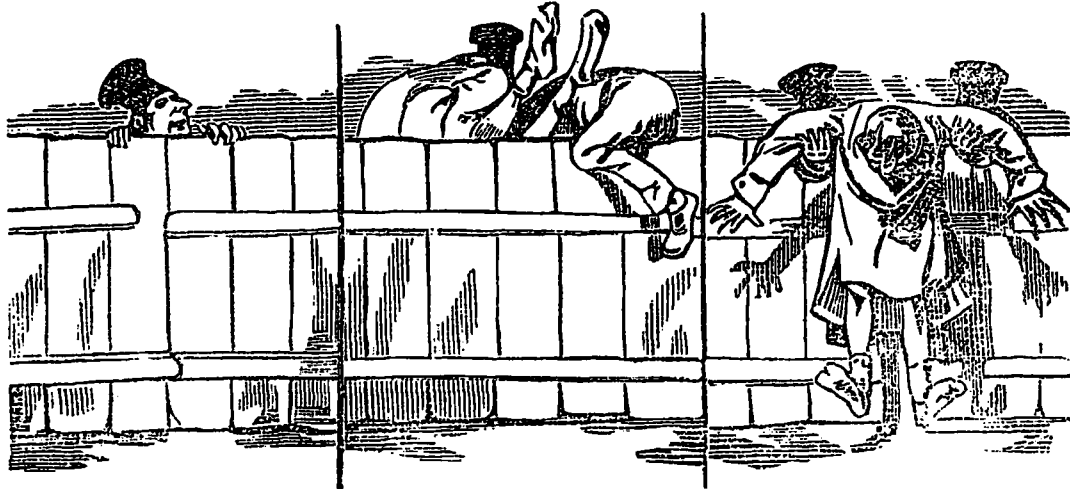
—Eh bien, une autre fois, demandez pour une famille plus aisée et tâchez que le prix soit moins élevé.
Le maître de Casino lui reprochait d'aller au café.
—C'est vrai, Monsieur. Mais c'est un tout petit café, où il n'y a jamais personne !



La bourse et la vie

La bourse ou la vie

Ni l'une ni l'autre



L'une et l'autre

La bourse

La vie

mise à la scène peut être un élément de succès. Ils les introduisent sans arrière-pensées de spéculation dans leurs scénarios.

Mais le courtier des revues guette. Ce courtier est ordinairement un nouade du boulevard, sans profession régulière, un ancien habitué des tripots que nous avons vu fermer et dont nous voyons rouvrir quelques-uns, hélas ! Dans sa « vadrouille » continue sur les trottoirs, dans les cafés et les restaurants, dans les théâtres et dans les cercles, le courtier en revues a connu des auteurs et des acteurs. Dès qu'il sait qu'un tel est chargé de la revue à tel théâtre, il s'intéresse à lui. Il s'offre pour faire les courses, il soumet « au cher maître », respectueusement, quelques idées. Peu à peu « le cher maître » s'abandonne à des confidences. Il dit sur quels effets il compte ; l'indiscrétion d'un acteur complète les confidences de l'auteur.

Voilà notre courtier renseigné. Il sait qu'il est question du célèbre papier à cigarettes***. Aussitôt il se précipite chez le fabricant. (Pour les détails, voir plus haut.)

Le fabricant promet de payer ; il en signe l'engagement. A partir de ce moment le courtier en revenus est comme saint Laurent sur le gril.

Si par malheur la scène était coupée ! Si elle faisait longueur ! Si l'acteur chargé de lancer le nom du client se trompait ! Le courtier ne quitte pas le théâtre : il y arrive avant les acteurs. Il offre des berlingots aux petites femmes, des cigarettes aux compères. On l'a autorisé de venir aux répétitions. Il rit à toutes les scènes, surtout aux mauvaises.

— Charmant ! tordant !
Le courtier a une convulsion par jour, au moment où se répète la scène où il est question du papier à cigarettes. Il rit à rouler sous les banquettes.

Quel effet ! quel trait de comédie ! Il a même des amis dont la consigne est de rire, de s'esclaffer, de pleurer de joie, de manger leurs mouchoirs et de répéter avec l'intonation la plus admirative :

—Épatant ! épatant ! C'est vraiment épatant !
La première arrive. Tout va bien. Le nom magique est bien lancé. Le fabricant de papier à cigarettes est enchanté. Car il est dans la salle. Le courtier lui a donné un fauteuil. Le lendemain, le courtier touche ; et, vieille habitude de tripots, il étouffe. Il n'avait rien dit à l'auteur, « son cher maître », de sa négociation. Il ne lui donne rien de ce qu'elle rapporte.

MERMEIX.

Quelques combles :
Le comble de l'habileté pour un jongleur : Jongler avec des boules... dogues.
Celui de la bêtise : Chercher dans une compagnie de canards, une canne à sucre !
Celui de l'habileté pour un pempier : Éteindre le feu des diamants.
Celui de la prudence : Etant dans l'intérieur d'un wagon, baisser la tête en passant sous les tunnels.

Musée des Coquilles.

—L'âne se nourrit habituellement de charbons.
—Le public prise toujours les ballets de la Banque de France.
—Il obtint un peu plus tard un début de tabac.
—M. le président les dégâts sont clos.
—Ce fut un fameux hercule. Melon de Cretonne.
—Le discours du ministre n'est pas exempt d'une certaine force.
—Misérable femme ! j'ai donc la preuve que vous me trompez.
—Les médecins recommandent tous le vin de Caca du Pérou.
—Le vénérable prêtre marchait appuyé sur sa crasse.
—A Neuilly, j'ai connu un petit coin où on mange d'excellente matelotte d'aiguilles.
—Le proverbe est exact, les externes se mouchent.
—Le bureauarata a souvent recours à l'emploi du papier bavard.
—Un plat qui nous a fait bien plaisir, ce sont les cordons à la moëlle.
—Ce hardi explorateur est le premier qui ait osé mettre le pied dans les immenses savanes de l'Afrique centrale.

PROVERBES.

On ne se doit point marier si l'homme n'a de quoi dîner, et la femme de quoi souper.
Pour faire un bon ménage il faut que l'homme soit sourd et la femme aveugle.
Marie ton fils quand tu voudras et ta fille quand tu pourras.
Pain d'un jour, vue d'un an et farine d'un mois.
Tête fraîche, ventre libre, et pieds chauds.
Ventre affamé n'a point d'oreilles.
Il n'y a pas de plus embarrassé que celui qui tient la queue de la poêle.
Tête d'âne ne blanchit jamais.
C'est une grande folie de vivre pauvre pour mourir riche.
Qui couche avec les chiens se lève avec les puces...
Les gourmands font leur fosse avec leurs dents.
Tout ce qui est blanc n'est pas farine.
Temps pommelé, fille fardée, ne sont pas de longue durée.
Qui ne tire de sa vache que la queue ne perd pas tout.
Qui naît poulaïn aime à gratter.
Il faut trois sacs à un plaideur : un sac d'argent, un sac de papier et un sac de patience.
Un œuf n'est rien, deux font grand bien, trois c'est assez, quatre c'est trop, cinq c'est la mort.
Le ventre se rassie promptement, mais les yeux jamais.
Calinette interroge une amie qui revient de Londres :
—Tu as appris l'anglais ?
—Oui.
—Alors, tu sais l'histoire de France en anglais.

On vient de lire dans un salon, une pièce inédite d'un bas-bleu.
Elle n'est pas forte sur la prosodie cette pauvre Mme X...
—Non, répond la maîtresse du logis ; mais elle a une voix pérorante, qu'elle vous fait regretter que ses vers... n'aient que 13 pieds !

Entre académiciens :
—Ne remarquez-vous pas que, dans la société, le nombre des imbéciles est considérable ?
Cela est d'autant plus vrai, mon cher collègue, qu'il y en a toujours un de plus qu'on ne suppose.

Est-ce un conte ?
Les femmes kurdes sont renommées pour leur fidélité au serment...
Sur le point de partir pour la guerre, un prince kurde dit à sa bien aimée, en lui remettant un bouquet fraîchement coupé :
—Je m'estimerai heureux, ô belle amie, si tu jures de m'aimer aussi longtemps que ces roses seront roses et fraîches.
—Je vous le jure ! dit-elle.
...Le prince ne fut pas plutôt parti que la belle enfant prit le bouquet et alla le porter sur un brasier ardent.

Fragment de dialogue entendu aux Folies-Bergère :
—Dis-moi, Léa, ce que c'est que garçon, un amant platonique ?
—Mais certainement, ma chère... c'est un homme qui aime les femmes plates !...

Entre horizontales :
—Ainsi, ce pauvre Jules, tu continues à le maltraiter, à le gifler à tout propos... Mais il finira par te lâcher !
—Que tu es naïve, ma chère ! Il ne m'en aime davantage... Rien de tel que les soufflets pour activer le feu !

—La dernière burlesquerie : le velocipède à musique.
Les roues font tourner un cylindre d'orgue.
Doit-on s'amuser là dessus !
Nous préférons le brevet pris par un épicier, né malin. Il se propose de faire faire toutes ses courses par des garçons montés sur des tricycles. Sous chaque tricycle sera adapté un moulin à café, de sorte qu'en même temps ses employés moudront la provision du lendemain.

—Un honnête habitant d'une commune rurale se rend à la mairie à l'effet de se faire délivrer un passeport

—Oh allez-vous ! demande le maire.
—A Quimper-Corentin.
Le fonctionnaire se met à écrire ; mais, arrivé à ce terrible nom de Quimper-Corentin, il se gratte l'oreille et cherche, sans le trouver, le moyen de l'orthographier, enfin, lassé, humilié de son ignorance qu'il n'ose point avouer :

... Dis donc, mon gars, interroge-t-il, ça ne te ferait rien d'aller ailleurs ?

Aphorisme d'été :
« Rien n'est bien que le frais, le frais seul est aimable. »

—Un gros monsieur, que le *Charivari* nous montre sur le boulevard, promenant sa digestion, est imploré par une mendiant du plus pitoyable aspect, tenant un enfant sur son bras.
—Monsieur, nous n'avons pas mangé depuis trois jours...
—Vous devriez changer de profession. Les journaux commencent à agacer le public !

Leçon de phrénologie :
...Le développement du sixième dit le professeur, indique l'amour filial. Ainsi, messieurs, voyez votre camarade, il a une bosse énorme sur le derrière de la tête ; il doit aimer et respecter ses parents au suprême degré. Est-ce vrai, mon ami ?
—Non.
—Comment ! non, vous n'aimez pas vos parents ?
—Si, j'aime bien ma mère ; mais mon père est méchant, et la bosse que j'ai là vient d'un coup de canne qu'il m'a donné hier.

Constant Guignard

Les époux Guignard, mariés par amour, désiraient passionnément un fils. Comme si ce petit être tant souhaité voulait hâter l'accomplissement de leurs vœux, il vint au monde avant terme. Sa mère en mourut, et son père, ne pouvant supporter cette mort, se pendit de désespoir.

* * *

Constant Guignard eut une enfance exemplaire mais malheureuse. Il passa son temps de collège à faire des pensums qu'il ne méritait pas, à recevoir des coups destinés à d'autres, et à être malade les jours de grande composition. Il finit ses études avec la réputation d'un cafard et d'un cancre. Au baccalauréat, il fit la version latine de son voisin, qui fut reçu, tandis que lui-même était expulsé des examens pour avoir copié.

* * *

De si malencontreux débuts dans la vie eussent rendu mauvais une nature ordinaire. Mais Constant Guignard était une âme d'élite, et, persuadé que le bonheur est la récompense de la vertu, il résolut de vaincre la mauvaise fortune à force d'héroïsme.

Il entra dans une maison de commerce qui brûla le lendemain. Au milieu de l'incendie, comme il voyait le patron désolé, il se jeta dans les flammes pour sauver la caisse. Les cheveux grillés, les membres couverts de plaies, il parvint au péril de sa vie à enfiler le coffre-fort et en retirer toutes les valeurs.

Mais le feu les consuma dans ses mains. Quand il sortit de la fournaise, il fut appréhendé au collet par deux agents de ville : et un mois après, on le condamnait à cinq ans de prison pour avoir essayé en faveur d'un incendie, une fortune qui ne courait aucun danger dans un coffre fort incombustible.

* * *

Un jour, dans une fête, il vit un cheval emporté qui entraînait une voiture droit dans le fossé du rempart. Il se jeta à la tête du cheval, le poignet tordu, la jambe cassée, une côte enfoncée, mais réussit à empêcher la chute inévitable. Seulement, l'animal rebrousse chemin et va s'abattre dans la foule, où il écrasa un vieillard, deux femmes et trois enfants. Il n'y avait personne dans la voiture.

* * *

Dégoûté cette fois des notes d'héroïsme, Constant Guignard prit le parti de faire le bien humblement et se consacra au soulagement des misères obscures. Mais l'argent qu'il portait à de pauvres ménagères était dépensé au cabaret par leurs maris ; les triots qu'ils distribuaient à des ouvriers habitués au froid leur front attrapèrent des fluxions de poitrine ; un chien errant qu'il recueillit donna la rage à six personnes du quartier ; et le rouplaqueur militaire qu'il acheta pour un jeune homme intéressant vendit à l'ennemi les clefs d'une place forte.

* * *

Constant Guignard pensa que l'argent fait plus de mal que de bien, et qu'au lieu d'éparpiller sa philanthropie, il valait mieux la concentrer sur un seul être. Il adopta donc une jeune orpheline qui n'était point belle, mais qui était douée des qualités les plus rares et qu'il éleva avec toutes les tendresses d'un père. Hélas ! il fut si bon, si dévoué, si aimable pour elle qu'un soir elle se jeta à ses pieds et lui confessa qu'elle l'aimait. Il essaya de lui faire comprendre qu'il l'avait toujours considérée comme sa fille, et qu'il se croirait coupable d'un crime en cédant à la tentation qu'elle lui offrait. Il lui démentra paternellement qu'elle prenait pour de l'amour l'éveil de ses sens, et il lui promit d'aider elle qu'il lui offrirait tout ce qu'elle voudrait.

* * *

Un mauvais plaisant traversait la rivière dans une barque avec un curé qui y avait fait entrer à son aise. Le pauvre animal tremblait de tous ses membres. Notre homme qui était tenté de se moquer du révérend, commença la conversation en lui demandant le motif de ce tremblement : "Si vous aviez comme moi, répondit le curé, la corde au cou, les fers aux pieds et un prêtre à vos côtés, vous trembleriez bien davantage."

* * *

Pour le coup, Constant Guignard renonça à son rôle de petit manteau bleu et se jura que dorénavant, pour faire le bien, il se contenterait d'empêcher le mal.

A quelque temps de là, il fut mis par hasard sur la piste d'un crime qu'un de ses amis allait commettre. Il aurait pu le dénoncer à la police, mais il aimait mieux tenter d'entraver le crime sans perdre le criminel. Il se mêla donc intimement à l'action qui se préparait, parvint à en saisir tous les fils et attendit le moment précis de tout déjouer en arrangeant tout. Mais le coquin qu'il voulait ménager vit clair dans son jeu et combina l'affaire de telle sorte que le crime fut commis, le criminel sauvé, et Constant Guignard arrêté.

* * *

Des hommes vertueux, que la haine du crime rendaient féroces, furent transportés de joie et crièrent bravo.

* * *

La mort de Constant Guignard fut comme son enfance, exemplaire mais malheureuse. Il monta sur l'échafaud sans peur et sans pose, la figure tranquille comme sa conscience, avec une sérénité de martyr que tout le monde prit pour une atonie de brute. Au moment suprême, sachant que le bourreau était pauvre et père de famille, il lui annonça doucement qu'il lui avait légué toute sa fortune, si bien que l'exécuteur ému s'y reprit à trois fois pour couper le cou de son bienfaiteur.

* * *

Trois mois plus tard, un ami de Constant Guignard apprit en revenant d'un lointain voyage la triste fin de cet honnête homme dont il connaissait seul les mérites. Pour séparer autant qu'il le pouvait l'injustice du sort, il acheta une concession à perpétuité, commanda une épitaphe pour son ami. Il mourut le lendemain d'un coup de sang. Néanmoins, les frais ayant été payés d'avance, le guillotiné sut son sépulcre. Mais l'ouvrier chargé de graver l'épitaphe prit sur lui de corriger une lettre mal formée sur le manuscrit. Et le pauvre homme de bien, méconnaissant pendant sa vie, eut dans la mort cette épitaphe à perpétuité :

Gi-git Constant Guignard
Homme de rien

GRAPILLAGES

Enfant terrible : C'était Bébé que M. Arthur, ami de Madame et monsieur, voulait embrasser.

—Vieux pas moi, na !
—Et pourquoi ?
—Est ce que ça ne vous suffit pas d'embrasser maman ?

A la porte d'un bureau de tabac :
—Entrez donc !
—Non, merci, je ne fume pas...
—Allons pour une fois, vous me permettez bien de vous offrir...
—Enfin, puisque vous le voulez...
Mais si vous permettez, je prendrai des timbres-poste.

Le bonheur d'un Portugais de Fayal. —New Bedford, 15 Nov. (Spécial). Un Portugais de Fayal a acheté un billet de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et après avoir porté ce billet en poche pendant quatorze mois, il le donna à un de ses concitoyens qui n'était en Amérique que depuis quelques semaines. Le dernier prix des informations et trouva que le billet avait gagné \$15,000. L'argent est arrivé en cette ville aujourd'hui et le Portugais partira dans peu de jours pour Fayal — *Depêche spéciale à la Tribune New-York 16 Nov.*

Un mauvais plaisant traversait la rivière dans une barque avec un curé qui y avait fait entrer à son aise. Le pauvre animal tremblait de tous ses membres.

Notre homme qui était tenté de se moquer du révérend, commença la conversation en lui demandant le motif de ce tremblement : "Si vous aviez comme moi, répondit le curé, la corde au cou, les fers aux pieds et un prêtre à vos côtés, vous trembleriez bien davantage."

Entendu en chemin de fer sur la ligne de Fécamp.

Bébé : —Maman, à quel âge peut-on se faire Bénédicte ?

La mère : —Pourquoi cette question ?

Bébé : —Tiens, c'est afin de pouvoir fabriquer cette liqueur que papa trouvait toujours si bonne et qu'il appelait la bénédicte.

Quelqu'un demandait à une dame : A quel âge les femmes ont-elles leur âge ?
—Après leur mort.

Hixe s'apprête à découper un poulet, aussi dur que la pierre.

—Voyous, dit-il à sa cuisinière, quel crime avait commis cette pauvre bête ?
—Mais, monsieur, je ne sais pas, répond celle-ci ahurie.

—C'est bien pour cela qu'il fallait le laisser vivre ; car il n'est pas... coupable.

L'évêque de P... causait avec un jeune homme.

Par un mouvement machinal, il ouvre sa tabatière et la présente à son interlocuteur.

—Merci, monsieur, fait le jeune homme ; grâce à Dieu, je n'ai pas ce défaut.

—Oh ! riposta le prélat en riant, si c'était un défaut, vous l'auriez.

Un affreux sacrilège est condamné à la peine capitale. Le président lit le texte de la loi :

—Tout condamné à mort à la tête tranchée.

—Comment, se récrie l'autre, on me la coupera par tranches ?
Le président, avec bonté :
—Mais non, mon cher ami, on vous la coupera d'un seul coup.

Le condamné avec effusion :
A la bonne heure, mon magistrat ! Vous me rendez la vie !

—Toujours le comique se mêlant au tragique.

Un comité, formé dans la Provence pour secourir les victimes de l'inondation, a ouvert une souscription. Innovation, un des souscripteurs termine ainsi sa lettre :

"...Désolé de ne pouvoir envoyer que cette trop minime offrande, une goutte d'eau dans la rivière."
Heureuse fantaisie de style pour les pauvres inondés !

UNE OFFRE LIBERALE

La " Voltaic Belt Co. " de Marshall Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, l'inventeur, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste ; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. Naves, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

DEMANDEZ PARTOUT

LES CÉLÈBRES CIGARES

"CREME de la CREME"

"NOISY BOYS"

SORTANT DE LA MANUFACTURE DE

J. M. FORTIER

Et faits avec les MEILLEUS

TABACS de la HAVANE.

AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

L.S.L. PRIX CAPITAL \$150,000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissaire.
J. H. OGLESBY,
Pres. Louisiana National Bank
J. W. KILBRETH,
Pres. State National Bank
A. BALDWIN,
Pres. New-Orleans National Bank

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, certifions que les tirages gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

Attraction sans précédente Plus d'un demi million distribué Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1888 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire irrésistible, son privilège devint partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1878.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement, et les tirages bi-mensuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre).

OCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. PREMIER GRAND TIRAGE, CLASSE A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE ORLEANS, MARDI, 31 JANVIER, 1887. 200,000 TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - \$150,000
Notice : Les Billets sont à \$10 seulement. Moitié, \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

LISTE DES PRIX

1 PRIX CAPITAL DE...	\$150,000	\$150,000
1 GRAND PRIX DE...	50,000	50,000
1 GRAND PRIX DE...	20,000	20,000
2 GRANDS PRIX DE...	10,000	20,000
4 GRANDS PRIX DE...	5,000	20,000
20 PRIX DE...	1,000	20,000
50 "	500	25,000
100 "	200	30,000
200 "	100	40,000
500 "	50	50,000
1,000 "	25	50,000

PRIX APPROXIMATIFS
100 PRIX d'approximation de 300 30,000
100 " " 200 20,000
100 " " 100 10,000

2179 Prix, s'élevant à \$535,000

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long.

MANDATS DE POSTE, Mandats d'Exp. press, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington, D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La

RAPPELEZ-VOUS Que la présence de Haeggard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut honnêtement deviner les numéros gagnants. Par conséquent, toutes les personnes qui garantissent qu'elles gagneront un prix dans cette loterie, ou faisant croire à tout autre raconter de ce genre, ne sont que des escrocs et ne cherchent qu'à tromper et à frauder les personnes trop confiantes.

Sans Médecine Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'insomnie, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la Magneto Electric Appliance Co., 1267 Broadway, N. Y.

DESSINATEUR GRAVEUR SUR BOIS (Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL, 35 MONTREAL,

SPECULATION !

LE MOYEN DE FAIRE DE GROS PROFITS, AVEC DE PETITS RISQUES.

T. E. HANRAHAN & Co.

Banquiers-courriers, maison fondée en 1878

Maison Principale 1719 rue Notre-Dame (PRÈS DU BUREAU DE M. FORGET.)

Et vingt trois offices dans les principales villes du Canada et des Etats-Unis.

LISEZ ATTENTIVEMENT CE QUI SUIT.

C'est une erreur généralement répandue parmi le public, que pour faire des spéculations sur les stocks de banques et de chemins de fer, sur les grains, le lard ou l'huile, il faut risquer un gros montant d'argent. Aussi beaucoup de personnes qui ont parfois de bonnes idées sur la valeur d'un stock ou des provisions, n'osent pas en vendre ou en acheter parce qu'elles se figurent qu'il leur faudra risquer une somme au dessus de leurs moyens ;

C'est là une erreur complète, car en allant à l'office de M. T. E. HANRAHAN & Co., 1719 RUE NOTRE-DAME, le spéculateur se trouve absolument comme sur le marché de NEW YORK et de CHICAGO, et il peut y faire des affaires en disquant \$10 et au dessus.

En effet un fil télégraphique spécial relie le bureau de T. E. HANRAHAN & Co à la bourse de New York et de Chicago, et toutes les quotations de ces marchés arrivent instantanément et sont marquées sur un grand tableau où le public en prend connaissance.

Supposons par exemple que le stock du New York Central soit à \$110, et que vous vouliez en acheter 50 parts, vous n'avez qu'à déposer 50 piastres de marge, et alors on vous remet un bon constatant que vous avez acheté ces 50 parts à \$110 (le quart pour cent ajouté représentant toute la commission) toute la hausse qui pourra arriver au dessus de \$110 sera votre profit et vous pourrez clore votre contrat quand vous voudrez ; ainsi si le soir, le lendemain, ou quelques jours après, ce stock vient en hausse de \$4 vous faites un profit de \$200 tandis que s'il avait baissé de \$4 vous n'auriez perdu que les \$50 risqués.

Si le spéculateur pense au contraire que le stock va baisser il vend au lieu d'acheter, c'est à dire qu'il joue à la baisse.

Le spéculateur peut mettre de \$1 à \$5 et autant plus qu'il veut de marge par part, et acheter ou vendre toute quantité de parts qu'il veut au dessus de dix parts jusqu'à 5000 parts.

La combinaison est la même pour les grains ou le lard, avec \$10 vous pouvez acheter ou vendre 1000 minots de blé ou de maïs sur le marché de Chicago ou de New York et sur les mêmes termes vous pourrez acheter un million de minots ou dix à vingt mille parts de lard.

Le grand avantage pour le spéculateur est que sa perte est limitée tandis que ses profits sont illimités.

Ainsi peut-on donner une idée au public, une personne qui aurait acheté l'année dernière seulement dix parts du stock Delaware et Lackawanna qui était à \$82 et qui aurait gardé son contrat jusqu'à aujourd'hui gagnerait (dividendes inclus) \$670 si elle avait pris 50 parts en risquant \$50 elle gagnerait \$3350.00 ! Tandis que si elle avait pris 500 parts en risquant \$500 elle eût gagné une petite fortune de \$33,500.00.

L'entrée des bureaux de T. E. HANRAHAN & Co est entièrement libre et ouverte au public et en s'y rendant le public se rendra mieux compte de la façon d'opérer, qu'il pourrait le faire en lisant les explications données ci dessus.

La maison T. E. HANRAHAN & Co dont la réputation de loyauté est parfaitement établie a fait ainsi d'immenses affaires et toujours à l'entière satisfaction de ses nombreux clients.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit massé sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail liblé. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise le système des intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. a bouteille.

JE GUERIS LES CONVULSIONS ! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait de ces insalutaires, attaques épileptiques ou hant mal, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infail liblé. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, rue Young, Toronto.